

CONFERENCE DE M. JEAN HEBRARD,

22 janvier 2003

Inspecteur Général correspondant de l'académie de Lille

Aux enseignants de l'école maternelle

L'unité de l'école maternelle est décisive, importante, définitive.

Il s'agit de bien distinguer les programmes de l'école maternelle et les programmes de l'école élémentaire (demande du ministre).

La section de grands fait partie du cycle 2 (loi d'orientation de 1989) avec une pédagogie d'école maternelle.

L'école maternelle est une structure en France qui scolarise des enfants jusqu'à la grande section y compris et cette unité de l'école maternelle est très importante du point de vue des apprentissages.

Si dans le futur, on avait à modifier cette articulation école maternelle/école élémentaire, il faudrait beaucoup plus penser à faire du CP le couronnement de l'école maternelle qu'à faire de la grande section le début du CP.

Plan de la conférence

Philosophie de l'école maternelle	Les programmes : vivre ensemble	La pédagogie de l'album	La dictée à l'adulte	Le code	questions-réponses
--	--	--------------------------------	-----------------------------	----------------	---------------------------

La philosophie de l'école maternelle

Les apprentissages de l'école maternelle se constituent sur la base de l'activité (cf. les domaines d'activité dans les programmes).

L'activité naturelle de l'enfant, c'est le jeu et d'une certaine manière, toute la pédagogie de l'école maternelle consiste à greffer sur ce jeu de l'apprentissage (c'est ce qui différencie la pédagogie de l'école maternelle de la pédagogie de l'école élémentaire).

La pédagogie de l'école maternelle, c'est du jeu sur lequel l'activité de l'enseignant construit de l'apprentissage.

Il y a deux types de jeu selon Piaget et Wallon :

1. Des jeux dans lesquels l'enfant met au service de son activité ce qu'il sait faire.

L'enfant adore répéter des choses qui pour lui sont quasi des automatismes.

Il joue avec ce qu'il sait faire et ces jeux sont très importants parce qu'ils assurent la capacité d'un enfant à agir dans le monde.

C'est parce qu'un enfant répète beaucoup d'activités, et relativement semblables les unes aux autres qu'il va arriver à assurer son activité.

Le jeu a d'abord pour fonction de rendre plus facile les gestes ordinaires. Il faut laisser l'enfant jouer.

« Nous n'avons pas le droit de voler aux enfants leur enfance parce que nous les scolarisons ».

Certains enfants ont commencé dès la crèche, les jardins d'enfants, à être dans des structures qui ressemblent fort et de plus en plus souvent à des structures de scolarisation.

Laissons l'enfant construire ces activités avec lesquels il devient plus intelligent.

2. La transformation des gestes ordinaires de l'enfant en gestes nouveaux

Ce deuxième type d'activité, qui est le symétrique du précédent, est tout aussi important.

Qu'est-ce qui fait que l'enfant va construire un geste nouveau ?

C'est que l'enseignant va poser à l'enfant un problème qu'il ne sait pas résoudre. Et pour résoudre ce problème, il va inventer des gestes nouveaux. C'est en inventant des gestes nouveaux que l'enfant va découvrir et apprendre.

Une bonne pédagogie d'école maternelle est celle qui précisément consiste à construire un équilibre permanent entre ces deux jeux, celui où l'enseignant va poser les problèmes que l'enfant aura envie de résoudre parce que cela lui fera plaisir, et celui où il va pouvoir exercer ce qu'il sait déjà dans des activités répétitives qu'il faut conserver comme répétitives.

Toute la spécificité et toute la subtilité du métier d'enseignant résident dans cette construction d'un équilibre.

L'enfant s'ennuie lorsqu'on lui demande d'inventer trop souvent ou qu'on ne lui permet plus d'inventer assez souvent, c'est entre les deux qu'il faut se situer. À l'école maternelle cela ne pose aucun problème à personne de travailler en ateliers et de travailler de manière différenciée en permanence. Dès qu'on arrive au CP, cela devient semble-t-il impossible.

Les programmes donnent un poids central à deux domaines d'activité majeurs

1. le « vivre ensemble »

2. le langage

I. LE « VIVRE ENSEMBLE »

C'est passer d'un milieu qui dans certains cas est le milieu familial, dans d'autres cas est la crèche familiale ou la nourrice à un milieu radicalement nouveau pour l'enfant : l'école. L'enfant devra apprendre à vivre dans ce milieu nouveau.

Ce qui est au centre du « vivre ensemble », c'est la communication que l'enfant va devoir construire parce que tout à coup il va se trouver dans ce grand monde qu'est l'école.

Il y a du monde dans l'école, il y a du monde dans la classe, dans la cour de récréation, et pour un tout petit, être en face de cette multiplication d'adultes et d'enfants ne va pas de soi.

Une des réactions des tout-petits à cette situation, c'est soit l'agressivité, soit le repli sur soi.

Ce qui nous appartient alors de construire, c'est le langage qui va transformer cette sociabilité de niveau zéro (se taire, donner des coups) en une sociabilité organisée.

Le langage est nécessaire pour construire cette communication, pour construire ce vivre ensemble.

La différence entre le milieu familial et l'école c'est que dans le premier, tout ce que fait l'enfant, c'est pour faire plaisir ou pour ne pas faire plaisir à papa, à maman... Le milieu familial, c'est un milieu affectif et qui fonctionne à l'affectivité.

À l'école, on ne fait plaisir à personne, ce qui fonctionne à l'école, c'est la règle. Ce qu'on fait ou ce qu'on ne fait pas, ce n'est pas pour faire plaisir ou pas plaisir, c'est parce que c'est permis ou pas permis.

La règle s'explique dès les premiers pas dans l'école, se discute autour du tapis, le matin.

Le « vivre ensemble », c'est l'organisation de la communauté scolaire. La règle de vie numéro un, c'est « les adultes respectent la règle ».

Ce respect de la règle, cette règle transparente, cette règle explicite, cette règle qui organise le fonctionnement de l'école, cette règle que l'on dit à toute occasion, cette règle qui nous gouverne tous, c'est ça le « vivre ensemble ».

Pour pouvoir vivre ensemble, il faut remplacer les coups par du langage. (Françoise Dolto : « le premier progrès de l'enfant, c'est de pouvoir dire des gros mots à la place des coups »).

II. LE LANGAGE

C'est à l'école maternelle, certainement la plus difficile pédagogie qui soit. Faire du langage sans écriture est quelque chose de très délicat pourtant c'est l'essentiel de notre travail.

Écologiquement un jeune enfant, en train d'apprendre à parler, se trouve au milieu d'un groupe de parleurs (parents, grand frère...). Il est le seul de son âge à apprendre à parler. Ce n'est donc pas la réduction du nombre d'élèves qui compte, c'est l'augmentation du nombre d'adultes (7/8 pour un élève).

Une bonne organisation d'école c'est une organisation dans laquelle le tout-petit est souvent mis en présence de grands frères et grandes soeurs et de deux adultes (enseignants, ATSEM).

Ce qui est important avec le tout-petit c'est qu'on lui parle, et plus on lui parle, plus il apprend.

LE LANGAGE D'ACTION

Le langage du tout-petit est le langage de l'action.

Il faut parler à l'enfant et se débrouiller pour que tout ce qu'on lui dit ait du sens. Le langage a du sens pour le tout-petit parce qu'il accompagne une action.

Le sens du langage, c'est l'action sur laquelle le langage s'appuie.

L'attitude de l'enseignant en présence du tout-petit consiste à dire tout ce qu'il fait, de parler au fur et à mesure qu'il agit, que l'enfant agit.

L'important est que le langage soit directement greffé sur de l'action.

Le langage de l'action à l'école maternelle, c'est le langage de l'atelier, du coin jeux.

Dans les coins jeux, il ne s'agit pas de questionner l'enfant, il s'agit de lui parler. L'important est qu'il entende l'adulte parler (langage expert). Le petit va s'emparer progressivement de ce langage, il va essayer de faire comme l'adulte pour l'imiter.

Le premier langage est un langage d'imitation. Il y a interaction sur l'essai de langage de l'enfant. Ne pas compliquer le langage mais simplement le structurer.

En résumé pour les 2,3 ans : beaucoup de parleurs (experts) autour du tout-petit qui ne sait pas encore parler, des adultes qui disent en permanence et des interactions chaque fois que l'enfant essaie de prendre la parole.

À 3 ans, ce langage d'action est en principe parfaitement installé. C'est un langage naturel qui ne nécessite pas de grand apprentissage, simplement que le milieu artificiel de l'école maternelle se transforme en un lieu à peu plus naturel.

LE LANGAGE D'ÉVOCATION

Il faut enseigner à l'école un nouveau langage dont l'enfant n'a pas idée : le langage de l'évocation.

À l'école vers 3 ans, 3 ans et demi, les enseignants vont transformer le langage d'action pour en faire un langage, instrument des apprentissages.

Pour l'essentiel, être un enfant de milieu dit défavorisé signifie que dans le milieu familial, on ne construit pas le langage qui sert à faire des apprentissages.

Le langage de l'évocation, c'est le langage qui raconte ce qui n'est pas là, qui évoque ce qui n'est pas là, ce qui ne se voit pas, ce que je ne peux pas désigner du doigt.

Ce langage-là n'est pas un langage naturel, il nécessite un très long apprentissage, il ne peut pas s'apprendre sans un adulte qui aide l'enfant.

Le langage de l'évocation sera le langage de tous les apprentissages.

Comment fonctionne le langage d'évocation ?

De manière très différente du langage d'action. Dans le langage d'action, il y a peu de mots, ce qui fonctionne parfaitement, c'est le regard qui désigne ce dont on parle, le doigt qui pointe ce dont on parle, la mimique qui dit ce qu'on pense de ce dont on parle.

Comment passe-t-on du langage d'action au langage d'évocation ? Exemple linguistique très simple pour comprendre la différence.

Il : dans le premier langage, signifie ce qui est au bout de mon doigt, dans le deuxième langage, c'est un substitut d'un substantif dont on parle.

Comment cet effort va être possible ?

En soutenant l'enfant dans l'acquisition de ce langage.

Technique très simple : chaque fois qu'une activité est terminée, demander aux enfants ce qu'ils viennent de faire. C'est le *rappel de l'action*, c'est exactement de cette manière que se constitue le langage d'évocation.

Importance du rappel à l'école maternelle. Le cahier journal se remplit le soir, il contient ce qu'on a fait réellement et non pas les prévisions. Il est très important surtout en maternelle, c'est un aide-mémoire pour savoir ce qui s'est passé dans la classe, pour l'enseignant, pour les collègues qui prennent la suite... Il se remplit tout simplement avec les enfants le soir avant l'heure des mamans.

Le cahier journal n'est pas un cahier de préparation c'est le cahier des activités. Une bonne classe, c'est une classe dans laquelle l'enseignant va *de la prévision au rappel*. Les prévisions peuvent se noter au tableau le matin ; au fur et à mesure que les activités se déroulent elles sont effacées et le soir avec les enfants l'enseignant reconstitue la liste. La prévision, le projet, c'est aussi du langage d'évocation.

Dans les milieux défavorisés, il n'y a que le langage d'action qui fonctionne (on désigne du doigt : ça), on dit toujours à l'enfant : « donne-moi ça ». Nous, enseignants, nous devons lui enseigner que « ça » porte un nom. C'est peut-être le premier des apprentissages sérieux qui s'effectue à l'école maternelle et le seul moyen de le construire, c'est d'avoir à l'évoquer quand « ça » n'est plus là et que la petite communauté s'entende sur le nom que « ça » porte (*approche du lexique*).

Ensuite, c'est de *la syntaxe*, parce que pour que ce langage fonctionne, il faut beaucoup de syntaxe. Dans le langage d'action, il suffit de dire le mot, souvent même le geste, dans le langage d'évocation, il faut articuler les mots entre eux.

Pour un enfant d'école maternelle, ce qui vient de se passer est plus facile à évoquer que ce qui s'est passé le matin, la veille, il y a une semaine... De même, évoquer ce qui s'est passé est plus facile quand on l'a vécu ensemble.

Les enfants doivent d'abord s'habituer à manipuler ce langage d'évocation par rapport à des situations simples pour lui c'est-à-dire des situations qu'il a vécues pour ensuite passer au langage d'évocation des albums et des contes (très difficile).

On pourrait ainsi presque considérer qu'il y a deux types d'évocation, l'évocation des actions, l'évocation des paroles. Évoquer des paroles paraît plus facile et pourtant, c'est plus difficile parce qu'il s'agit de se souvenir de ce qu'on a dit.

Il y a une phase qui va de l'action aux paroles, c'est celle où nous sommes capables de mettre des mots sur des actions, que les mots tout seuls commencent à prendre leur signification. C'est plus facile de comprendre quelque chose quand on a un support d'images.

La pédagogie de l'évocation (noyau dur de l'école maternelle) va se poursuivre progressivement vers l'imaginaire.

LE PASSAGE À L'ÉCRIT

La troisième responsabilité forte de l'école maternelle : le passage à l'écrit en grande section.

Si cette préparation n'a pas eu lieu, l'apprentissage de la lecture ne se fera pas. Ce n'est pas le CP qui fait l'apprentissage de la lecture, c'est la grande section. S'il y a une classe à sauter, c'est le CP et certainement pas la grande section.

Le passage à l'écrit se constitue dans l'école maternelle, pas au cours préparatoire. Responsabilité de l'école maternelle dans les échecs aux évaluations CE2. C'est la qualité de la préparation à l'écrit qui va faire le bon lecteur.

Pour qu'un élève apprenne à lire, il faut qu'il passe du langage oral au langage écrit avant même de savoir lire. En français, le langage écrit est bien différent du langage oral pour deux raisons normales et naturelles :

- *Le langage écrit suppose un énorme vocabulaire.* Le langage écrit est un langage beaucoup plus précis que le langage oral : les interlocuteurs ne se voient pas, donc ils ne peuvent pas se questionner, il faut d'emblée que les choses soient écrites correctement de manière la plus précise possible.

- *L'écrit suppose un nourrissage de langage oral.*

La syntaxe de l'écrit est différente de la syntaxe de l'oral.

***Deux pédagogies sont indiquées dans les programmes pour le passage à l'écrit :
la pédagogie de l'album et la dictée à l'adulte :***

La pédagogie de l'album

Un album par jour tous les jours à tous les niveaux de l'école maternelle.

Avec les sections de moyens, c'est décisif. Dès trois ans, la pédagogie de l'album devient une nécessité absolue, elle devient centrale. Elle devrait se poursuivre jusqu'à la fin du cycle 2. La chance pour cette pédagogie c'est que les enfants ne savent pas encore lire et écrire. On est donc obligé d'inventer une pédagogie efficace de dialogue avec l'enfant.

La pédagogie de l'album est ultra simple : les enseignants lisent, les enfants répètent. Il faut abandonner tout le travail sur la quatrième de couverture, les éditeurs, etc..

L'objectif est de mettre en mémoire le maximum de langage écrit.

Qu'est-ce que la pédagogie de l'album ? C'est la pédagogie qui permet à un élève *en fin d'année de pouvoir raconter quinze ou vingt albums*.

Pour qu'ils puissent raconter quinze ou vingt albums à la fin de l'année, il faut très souvent revenir sur les albums, il faut qu'il y ait répétition. Surtout, ne pas passer la semaine sur le même album.

Dans certains albums, le support d'images aide, dans d'autres, il complique. Traiter le support d'images comme un aide-mémoire, c'est ce qui va permettre à l'élève, quand il va être en position de raconter à son tour l'album, de se mémoriser la trame narrative.

Il faut que l'image soit claire et comprise sans passer trop de temps à en travailler les subtilités. L'image doit simplement devenir un support mémoriel.

La dictée à l'adulte

C'est un instrument décisif car c'est elle qui va permettre à l'élève de faire la différence entre le langage oral et le langage écrit. Elle peut démarrer à la fin de la section de moyens.

« La craie magique ne sait écrire que ce qui s'écrit ». Donc à partir du moment où l'enfant dicte quelque chose qui n'est pas écrit, qui ne s'écrit pas, la craie magique ne sait plus le faire (« la craie ne veut pas écrire, dis-le moi d'une autre façon pour que ma craie comprenne ») .

C'est un instrument qui va permettre à l'élève de faire le tri entre ce qui se dit et ce qui s'écrit.

Qu'est-ce qui fait la différence entre ce qui se dit et ce qui s'écrit ?

- la différence de surface, par exemple la négation.
- à l'écrit, un pronom doit avoir un antécédent (beaucoup plus difficile à comprendre pour les enfants)
- à l'écrit, les phrases doivent être explicites : exemple, mots de liaison présents, imposés (difficile aussi)
- l'écrit impose un lexique d'écrit, pas d'oral :
 - chose, machin, truc n'existent pas à l'écrit
 - on ne peut pas écrire faire faire faire
 - on ne peut pas écrire et puis et puis et puis.

[Le brouillon,

C'est l'enseignant qui fait « le brouillon ». C'est lui qui gère l'activité de construction de l'écrit au fur et à mesure. On n'y revient pas après coup. Le brouillon suppose un enfant déjà lecteur, c'est surtout une activité de cycle 3. Au cycle 2, on est plutôt sur de l'écriture spontanée.]

La dictée à l'adulte se fait tous les jours. Toute activité d'écrit va passer par une dictée à l'adulte. On écrit pour mettre en mémoire, pour produire des textes, pour raconter des histoires, pour se souvenir de quelque chose, pour transmettre un message.

Exemple : construction d'un album documentaire après une visite

- dessiner ce qu'on a vu
- les dessins sont au tableau, quelle histoire va-t-on raconter ? Construire le plan avec les dessins
- dictée à l'adulte
 - en fin de moyenne section : une phrase sous chaque dessin
 - en grande section : les dessins sont seulement des supports, on supprime les dessins et l'on raconte à la place.

D'une étape à l'autre, il y a toute la progression qui permet de constituer un langage documentaire. On peut faire la même chose sur une histoire inventée.

Ceci est la base d'une pédagogie qui construit le langage écrit. Quand l'enfant a du langage écrit dans la tête il va pouvoir lire, il va pouvoir reconnaître.

Le code

Dans notre civilisation, l'écrit est alphabétique et non idéographique. Les lettres de l'alphabet codent des sons, mais très mal parce que ces lettres sont très vieilles, elles ne correspondent plus à rien de notre système phonologique français.

Notre alphabet code des phonèmes or le phonème n'existe pas.

Construire les phonèmes c'est se désintéresser de la signification. Exemple : que dans souris, il y ait les phonèmes [s], [u], [r], [i], cela ne nous dit rien sur la souris. Si l'enfant n'a pas compris cela, il ne deviendra jamais lecteur.

Pour faire d'un enfant un lecteur, il faut l'intéresser à autre chose qu'à la signification. Si on le laisse dans des mots (les étiquettes), on ne l'aide pas à apprendre à lire puisque le mot garde sa signification. Ceci est pire si l'on met l'étiquette sous l'objet, car l'enfant va confondre l'objet, son nom, son écriture. Il faut distinguer ces trois choses.

Il y a une activité naturelle qui nous permet d'abandonner les significations et de nous intéresser à autre chose dans le langage : c'est la poésie.

Exemple : « une souris verte » : la chose ne pas faire est de faire dessiner la souris verte qui court dans l'herbe. Cette comptine est intéressante parce qu'on entend [r]. Le contresens, quand on est sur ce matériau linguistique, c'est de faire dessiner.

La poésie va servir à construire la syllabe parce que dans la poésie, on rythme le langage, et qu'en rythmant le langage, on arrive naturellement à la syllabe.

La syllabe existe, contrairement au phonème. Dans la syllabe il y a quelque chose qu'on peut chanter, qui peut se dire : la voyelle. La consonne seule n'existe pas, c'est ce qui modifie une voyelle.

Dès l'école maternelle, il faut faire découvrir les syllabes à l'intérieur des mots, des phrases, des chansons, des rondes. Il faut rythmer les syllabes.

Il faut s'arrêter à la syllabe en grande section et ne pas descendre jusqu'au phonème.

Il faut reconnaître que dans deux énoncés différents, on peut entendre la même chose. En comparant des syllabes on commence, petit à petit, à constituer des répertoires.

Il faut que tout enfant puisse à la fin de la grande section comparer des mots en disant « dans ces deux mots, j'entends la même chose, est-ce au début ? À la fin ? Au milieu ? Est-ce que je peux déplacer des syllabes ? (faire du verlan, par exemple).

Les prénoms sont un bon matériau : ils deviennent des répertoires de syllabes.

L'objectif est qu'à la fin de la grande section, tout enfant puisse résoudre le problème suivant : « je veux écrire maman, comment je fais ? Je ne vais pas chercher l'étiquette « maman », je fais des analogies (ma de madeleine, man de manteau).

À quoi servent les étiquettes ? Non pas à mémoriser des mots, mais à constituer des répertoires de syllabes. On affiche une étiquette mot quand elle fait partie du répertoire sur lequel on peut venir puiser de la syllabe.

L'étiquette, ce n'est pas pour mémoriser, c'est pour décomposer.

Articuler cette activité avec les rituels du matin qui sont des réservoirs à syllabes (les prénoms de la classe, les jours de la semaine).

Apprendre à lire en grande section, c'est avoir compris ce qu'on a appelé dans les programmes, le principe alphabétique, c'est-à-dire que le codage se fait entre des sons et des lettres.

Pour travailler de cette manière, nous avons besoin absolument en grande section de l'écriture donc du graphisme. En grande section, tous les enfants doivent être capables de graphier une écriture cursive. Assurer la capitale d'imprimerie avec les tout-petits puis progressivement arriver à la cursive. L'écriture scripte n'est pas au programme.

On peut faire la cursive quand on a fait beaucoup de graphisme.

Nous avons besoin de l'écriture pour pouvoir construire la lecture. À l'école maternelle, on ne lit pas, on écrit. Ne pas perdre de temps avec une pré lecture à l'école maternelle. Dans la mesure où cette pré lecture est globale, on met les enfants sur la fausse voie.

Apprendre à lire, ce n'est pas apprendre des mots, mémoriser des mots, apprendre à lire, c'est avoir compris qu'il y a des syllabes dans les sons.

Conclusion

La pédagogie de l'école maternelle c'est surtout le vivre ensemble et le langage mais toutes les autres activités sont très importantes car elles nourrissent le langage.

L'école maternelle est une école exigeante, difficile, dans laquelle la pédagogie est un des arts le plus délicat qui soit. C'est l'école sans laquelle le programme de l'école primaire est impossible.

Il est nécessaire de chercher comment à l'école maternelle on peut éviter que des élèves soient en difficulté au CE2. Il est nécessaire que l'école élémentaire renvoie à l'école maternelle les noms de ces enfants en difficulté pour rechercher des solutions.

Questions / réponses

QUESTION : la disparition des classes de petite section ?

REPONSE

Il n'est pas bon de laisser les enfants de petite section entre eux.

3 solutions :

- construire des 2, 3, 4 ans parallèles
- construire des 2,3 ans parallèles
- avoir un système de décloisonnement qui permet d'avoir des petites sections ensemble à certains moments et les petites sections mélangées avec les grands frères et grandes soeurs à d'autres moments.

Pas de récréation parce qu'il n'y a pas d'action pédagogique à moins qu'on considère que la récréation est un acte pédagogique majeur, c'est-à-dire que l'enseignant y est et il organise.

À l'école maternelle, d'une certaine manière, la notion de récréation paraît une absurdité. Les maîtres ont besoin d'un repos au milieu de matinée, mais il n'est pas nécessaire que ce repos corresponde à la récréation.

À l'école maternelle, des activités dehors, des activités dedans, c'est un beau rythme naturel des choses. Dès qu'il fait beau, une activité peut tout à fait se passer dehors. Mais il n'y a pas de raison de mettre les enfants dehors quand il fait mauvais et toujours à la même heure. A priori le rythme des récréations n'est pas un rythme normal et naturel, sauf pour nous adultes.

On peut donc penser la récréation autrement en sauvegardant le repos de l'adulte tout à fait nécessaire.

QUESTION : que penser de certaines propositions d'IEN concernant les sections de petits ?

La forte scolarisation des deux ans fait partie d'un projet académique dont le département du Nord détient le triste record : le premier département défavorisé de France, et le deuxième au niveau de l'échec scolaire. Malgré cela, le ministre a demandé à l'inspecteur d'académie de baisser notre moyenne de scolarisation des deux ans de 63 % à la moyenne nationale qui est de 35 %. Certains I.E.N ont proposé des solutions pour résoudre le problème :

- attribuer les classes de tout-petits à des personnels à mi-temps le matin uniquement et l'après-midi les tout-petits seraient laissés à l'A.T.S.E.M de l'école.

- faire des classes parallèles avec les cycles 1. Mais alors comment mettre ensemble des tout-petits, petits, et moyens alors que les temps d'activité ne sont pas les mêmes, sachant que chacun ne dispose pas d'une A.T.S.E.M pour prendre les tout-petits à certains moments ?

Quel intérêt au niveau du langage ?

Les enseignants ne vont-ils pas rejeter inconsciemment les tout-petits qui gênent le fonctionnement de leur classe ?

Certaines municipalités seraient prêtes à remplacer les enseignants du cycle 1 par des A.T.S.E.M, embauchées au niveau bac ou avec un diplôme petite enfance au cas où un décret déciderait de ne plus attribuer le cycle 1 à des enseignants ?

REPONSE

La prise en charge de la petite enfance en France revient au budget de l'état et pas au budget communal. Il n'est donc pas possible de substituer du personnel municipal au personnel national.

Les parents n'accepteraient pas cette solution.

Agir sur l'organisation des classes :

Les collègues savent s'occuper des tout-petits dans une classe hétérogène.

On ne s'occupe pas bien des enfants jeunes (de novembre, décembre) dans une classe qui paraît homogène, pourquoi ? Parce que tous les enfants paraissent avoir le même âge.

Il s'agit d'augmenter les différences d'âge, et on s'occupera obligatoirement de ces enfants jeunes.

L'objectif serait d'avoir des classes à plusieurs niveaux jusqu'au CM2. Toutes les classes à plusieurs niveaux ont de meilleurs résultats que les classes à un seul niveau.

2 manières d'organiser la classe de petite section homogène :

- un mi-temps suffit le matin, l'A.T.S.E.M prend en charge les petits pour la sieste ?

- inventer une organisation des classes différente. Il en va de l'avenir de l'école maternelle.

QUESTION : les écritures approchées, inventées, les ateliers d'écriture ?

REPONSE

C'est exactement la pédagogie qu'on a mise au coeur des nouveaux programmes. C'est cela qui constitue le principe alphabétique, c'est la résolution de problèmes.

Réf. : Emilia Ferreiro (CRDP Lyon et Hachette)

J-P Jaffrey

A.G.I.E.M (C.D sur le langage en maternelle, Montpellier)

QUESTION : les effectifs des classes ?

REPONSE

- Très souvent, l'organisation par âge de l'école fait la surcharge des classes.
- Les attributions de postes se font par académie. En milieu rural, les écoles sont à très faible effectif, ce qui surcharge le milieu urbain.
- Le budget est voté par les députés, ce budget donne le nombre d'enseignants.

QUESTION : après être passé par la méthode globale, la méthode syllabique, la méthode mixte, est-ce qu'on revient à la syllabique ?

REPONSE

Depuis trente ans, des recherches sur la lecture se font à cause de la naissance de l'informatique, les chercheurs veulent absolument apprendre à lire à l'ordinateur.

Ces recherches ont complètement modifié nos représentations sur la lecture.

Il y a trente ans, on ne savait pas que le cerveau était un instrument qui travaillait en parallèle comme les ordinateurs.

On imaginait alors que lorsqu'un enfant déchiffrait, il ne pouvait pas lire, comprendre. Et quand il comprenait, il ne devait pas déchiffrer. On pensait que les deux activités étaient antagonistes.

On sait aujourd'hui que les deux activités sont superposées. Dans une même activité, différents niveaux du cerveau travaillent en même temps, et en lecture en particulier, nous avons une partie du cerveau qui travaille en activité automatique pendant que l'autre partie du cerveau travaille en activité consciente.

Le cerveau autonome déchiffre et lit tout pendant que le cerveau (la conscience, le cortex) comprend ce que le cerveau automatique a déchiffré.

On a constitué de nouvelles modalités d'apprentissage, celles qui sont dans les nouveaux programmes.

Comment cela fonctionne-t-il ? Il faut construire deux choses en parallèle et c'est le programme de l'école maternelle.

➤ **La compréhension**

- Où se construit la compréhension ? Pas en lecture. Elle se construit à l'oral parce que, quand le cerveau comprend, que ce soit de l'écrit ou de l'oral, pour lui c'est la même chose, c'est de l'écrit, ce sont les mots que le cerveau automatique a sortis des textes et qu'il entend comme si c'était de l'oral et qu'il comprend parce qu'il l'entend.

Quand nous voyons un mot, nous ne pouvons pas éviter que cela produise du son dans le cerveau parce que notre mémoire des mots est une mémoire orale.

- Où se constitue la compréhension ? Comprendre un mot n'a aucun intérêt, il faut plusieurs mots, plusieurs phrases pour faire de la compréhension. C'est pourquoi, la méthode globale n'a aucun intérêt. Par chance, à l'école maternelle, on travaille la compréhension de manière fabuleuse par la pédagogie de l'album, par la pédagogie du conte. On apprend les élèves à comprendre du langage oral. Quand ils arrivent au CP, ils vont faire des exercices de compréhension sur des textes où il n'y a rien à comprendre. La catastrophe, c'est qu'il n'y a plus de travail de la compréhension pendant tout le cycle 2.

Il faudrait au cycle 2, continuer le travail sur l'album comme en maternelle pour qu'il continue à y avoir du travail de la compréhension. C'est là un problème de compréhension des textes longs.

La méthode globale ne produit pas de la compréhension. Il faut attendre très longtemps (début CE1) pour que les mots deviennent une phrase avec une intonation (compréhension).

➤ **Le code**

La méthode syllabique : c'est pouvoir reconnaître « pa » quand on voit les lettres p et a. Ceci n'est pas important, ce qui est important c'est de savoir que dans « parents », j'entends « pa » et si je veux écrire « pa », je vais rechercher dans mon répertoire syllabique.

La lecture n'est pas au programme de l'école maternelle, ce qui est au programme de l'école maternelle c'est l'écriture.

QUESTION : *pour l'atelier d'écriture, il est important d'avoir un dictionnaire de mots appris globalement ?*

REPONSE

Non ! Si on a un mot globalement dans la tête, on n'en fait rien, on a simplement une image du mot (ne pas travailler sur les silhouettes des mots) : ce qui est important, ce n'est pas de reconnaître « manteau », c'est de reconnaître sur cette étiquette qu'il y a « man » et « teau ».

Lire, ce n'est pas reconnaître des mots globalement.

Le débat, n'est plus sur la globale, la syllabique, le vrai débat est sur la lecture/écriture. La vraie entrée, c'est l'écriture, pas la lecture.

Freinet : on n'apprend pas à lire à un élève, on lui apprend à écrire. S'il sait écrire, il saura lire.

QUESTION : *Section des tout-petits, nombre d'adultes, partenariat.*

REPONSE

Dès quatre ans, un enfant modifie son langage quand il s'adresse à un plus petit que lui (langage bébé).

Ne pas confondre le langage de premier niveau et langage de deuxième niveau. C'est quand on passe au langage d'évocation, qu'il devient nécessaire d'être plus précis.

Quand on est au langage d'action, il s'agit d'utiliser réellement le langage d'action, le langage que nous utilisons normalement (langage de tout autre personne que l'enseignant, l'A.T.S.E.M, les plus grands de l'école). Ne pas compliquer le langage, sinon on laisse de côté un certain nombre d'enfants.

Il est compliqué de gérer une petite section quand on veut augmenter le nombre d'adultes. Il faudrait en effet quatre à cinq adultes par enfant.

Deux possibilités, deux réponses

➤ Courir à une pédagogie (que la France ne peut se payer) qui consiste à démultiplier le nombre d'adultes qui sont auprès des tout-petits. Mais, à cet égard, l'école maternelle n'est peut-être pas la bonne structure, il ne faut pas tuer l'école maternelle, la structure dans laquelle nous travaillons.

➤ Ou au contraire essayer de reconstituer dans l'école maternelle, ce qui est un milieu écologiquement normal de développement pour le tout-petit (la fratrie). Quand on réduit le nombre d'enfants dans une famille, on réduit les effets d'une fratrie. Les grandes familles sont à lieu éducatif tout à fait essentiel. Reconstituer la fratrie dans l'école est important, c'est un de nos objectifs. Les grands frères et grandes soeurs jouent un rôle déterminant dans l'éducation des tout-petits.

Les écoles mélangeant les âges ont de meilleurs résultats que les écoles créant des classes homogènes et peut-être, il est plus facile d'y travailler.

QUESTION : le « parler bébé »

REPOSE

« Parler bébé » aux tout-petits jusqu'à deux ans et demi ?

Quand on s'adresse à un petit, on modifie son langage, on répète (correctement) énormément.

Correctement signifie que le langage oral a sa propre syntaxe.

Distinguer les deux niveaux : le niveau du langage d'évocation et le niveau du langage d'action.

Si on parle dans l'action comme si c'était un livre qui parlait, le tout-petit n'y comprendrait plus rien. Ce qui est important, ce n'est pas d'être en hypercorrection en permanence, c'est d'être avec le langage qui correspond à la communication qui est en train de se produire.

Avec les tout tout-petits, il est très important de « parler bébé » (redoubler les syllabes : papa, caca, pipi, popot). C'est par ces redoublements de syllabes que se constitue la phonologie.

Être au bon niveau chaque fois, ne pas forcer son langage.

Avec les tout-petits, ne pas trop questionner. Le modèle de langage qui leur est alors donné est inutile pour eux. Que peuvent-ils construire avec des questions ?

Savoir que notre langage à l'école maternelle est un modèle (langage expert).